

La Monnaie sacrifie la danse sur l'autel des économies

INSTITUTIONS Peter de Caluwe a présenté un plan d'action courageux

C'est un Peter de Caluwe, calme mais déterminé qui a présenté à la presse les mesures décidées pour répondre aux exigences gouvernementales.

L'heure, certes, est grave mais le propos est mesuré, articulé, montrant qu'il est bien le fruit d'une réflexion en profondeur qui a occupé toute la maison.

Lors de la première annonce, on avait craint le pire. Aujourd'hui, après l'intervention du ministre Reynders, la charge pour l'institution n'est pas négligeable mais elle évite le « blackout ». Son impact sera naturellement plus important pour 2015 puisque les mesures d'économie annoncées ne se mettront en place que graduellement et, qui plus est, durant une période de travaux. Ce qui est certain, c'est que l'expérience de la Monnaie a effrayé plus d'une maison d'opéra en Europe.

Les chiffres. Pour 2015, le subside initial était estimé à 35,1 millions d'euros (sur un budget de 44,5 millions), répartis entre 25,7 millions de salaires et 9,4 de frais de fonctionnement. Ces derniers doivent être réduits de 13 % soit 1,4 million. En ajoutant la suspension du saut d'index, dont l'effet est neutre puisque cette augmentation n'est pas dépensée, le subside final sera de 33,2 millions.

Pour les années 2016-19, la réduction pourrait aller jusqu'à 2 % du subside (les décisions ne sont pas encore arrêtées), soit un total maximum de 3,7 millions sur 4 ans partiellement compensé par une réduction des charges patronales dont on ne connaîtra pas la portée avant le printemps 2015. Cela ferait donc une diminution globale sur 5 ans de 5,1 millions à comparer avec un chiffre de 6,5 millions annoncé en octobre. La saignée est moindre mais elle n'est pas indolore pour autant, particulièrement la première année.

La philosophie d'adaptation. La Monnaie est une des plus grandes maisons de la scène européenne et entend bien conserver ce label d'excellence. Les économies à respecter doivent donc veiller à respecter la structure de son budget de dépenses : 59 % de masse salariale, 12 % de frais de fonctionnement et 28 % de

frais de production. La mise en œuvre de ces mesures sera graduelle au cours de l'année 2015.

Impact pratique des décisions. La production de *l'Opéra de 4'sous* de Weill dans la mise en scène d'Oliver Py est abandonnée de même que le cycle Monteverdi avec René Jacobs (un autre spectacle, semi-scénique est en discussion). La programmation de danse est annulée à l'exception d'une création d'Anne Teresa

De Keersmaecker. Au niveau du personnel, 16 postes sont supprimés : 10 et 6 aux départements technique et support, entraînant 11 non-remplacement et 5 licenciements.

Au-delà d'un recours à des mesures sociales dont le chômage partiel, ces mesures impliquent une redéfinition des processus de travail (journées de 2 services au lieu de 3, diminution de l'embauche de musiciens supplémentaires)... Une série de chantiers vont être lancés ou approfondis pour améliorer la productivité de l'outil.

Les quatre axes clés de Peter de Caluwe. Dans son action, le directeur général veut s'appuyer sur quatre lignes de force :

- maintenir son niveau de création de haut niveau tel qu'on a pu l'observer dans les tris productions depuis début septembre ;
- maintenir sa tradition de grands projets même si ceux-ci sont réduits de 9/10 par saison à 7/8 ;
- rester ouvert à toutes les formules qui permettront d'enrichir l'offre globale en coopération avec d'autres institutions (Bozar, KVS, Théâtre National, Kaaitheater) ;
- donner à Bruxelles l'offre culturelle que mérite la capitale de l'Europe.

Le projet est ambitieux, l'implication totale. ■

SERGE MARTIN

EN CHIFFRES

550.000 euros d'économies sur les dépenses artistiques

L'ajustement réduction de 1,4 million s'articulera autour de 3 axes de diminution de dépenses et d'un d'augmentation des recettes :

- dépenses artistiques (-555.000 euros)
- masse salariale (-250.000 euros)
- frais de fonctionnement (-446.000 euros)
- augmentation des recettes (155.000 euros).

S.M.

HISTORIQUE**Le ballet à l'Opéra :
une fusion du texte, de la musique
et de la danse**

Historiquement, le ballet est un élément intrinsèque du spectacle d'opéra conçu comme une fusion idéale du texte, de la musique, de la scène et de la danse. Jusqu'au XVIII^e, la tradition se maintient dans l'opéra français là où l'opéra seria baroque privilégie la virtuosité vocale. Au XIX^e siècle, le ballet récupère sa place au sein du spectacle d'opéra tandis que se développent des spectacles de ballet autonomes pour lesquels on compose leurs propres musiques : le genre connaît son apogée avec les grands ballets de Tchaïkovsky. Il se perpétue au XX^e siècle mais certaines troupes, comme les Ballets russes, commencent à fonctionner de manière auto-

nome. Après la Seconde Guerre mondiale, seules les très grandes maisons entretiennent encore une troupe de ballet qui leur amène souvent un copieux public. A Bruxelles, ce fut le cas à la Monnaie avec le ballet du XX^e siècle. Aujourd'hui, l'essentiel de la création chorégraphique est l'objet de compagnies qui vivent leur propre vie et ne se produisent plus qu'occasionnellement dans les maisons d'opéra. Celles-ci tiennent par contre parfois à conserver une activité de ballet comme un élément naturel de leur offre globale. C'était le cas de la Monnaie qui travaillait avec Anne Teresa De Keersmaecker, Sidi Larbi Cherkaoui et Sasha Waltz. Mais ces composantes extérieures se trouvent les premières à être sacrifiées en cas de crise. Et pourtant Bruxelles a un urgent besoin d'un lieu d'accueil pour le ballet, un des secteurs les plus créatifs de la scène contemporaine.

S.M.

COMMENTAIRE

SERGE MARTIN

**DES MESURES
COURAGEUSES
DONT LA PORTÉE
PEUT ÊTRE ÉNORME**

On voit clair et on respire même si cela fait mal. On se dit aussi que certaines des mesures avancées peuvent avoir des effets qui dépassent les espérances. Nous en soulèverons quatre. La conception des spectacles. Un grand spectacle n'est pas en soi un spectacle lourd : on peut imaginer des modèles plus légers du type opéras de chambre ou exécutions concertantes mises en espace. La billetterie. Compte tenu de la qualité de ses spectacles, la Monnaie offre probablement le meilleur rapport qualité/prix de la scène européenne. Une place de première catégorie pour Don Giovanni à Bastille coûte 190 eu-

ros contre 140 à la Monnaie. Il reste donc des marges de manœuvre pour augmenter les ressources sans nuire à l'accessibilité développée ces dernières années.

La coopération au sein des orchestres de la Région bruxelloise. Le point a été soulevé dans la déclaration gouvernementale. Il faudrait toutefois éviter que sa mise en œuvre ne soit pas qu'un simple exercice budgétaire sans déboucher sur une vraie étude qui tienne compte des conditions et exigences du terrain.

La recherche des « best practises ». Une maison d'opéra est une ruche où des professions très variées sont appelées à travailler ensemble sur des cahiers de charge très complexes. Il faut savoir faire table rase des idées reçues comme semblent le vouloir nombre de chantiers déjà entamés ou annoncés. En ce compris les caprices de certains intervenants, fussent-ils les metteurs en scène, réputés intouchables.